

DOSSIER DE PRESSE

« La nuit juste avant les forêts »

De B.-M. Koltès

Du 22 au 28 mars 2021

Théâtre du Galpon

Mise en scène de Gilles Lambert



Le combat du tigre et du buffle - Henri Rousseau, vers 1908-1909, huile sur toile

Présentation

« La nuit, juste avant les forêts »

Créé au festival d'Avignon en 1977, « La nuit juste avant les forêts » apparaît comme le texte fondateur d'une oeuvre fulgurante.

Un homme, sans réelle identité outre le fait d'être étranger rencontre un autre homme sous la pluie et lui demande une chambre pour une partie de la nuit. Le texte tient en une seule phrase, sans point, qui court sur 60 pages.

Ce n'est pas un monologue, discours que le personnage se tiendrait à lui-même, ou qu'il adresserait au public mais, selon une figure typiquement koltésienne, un soliloque, c'est à dire un face à face où seul un interlocuteur parle tandis que l'autre se tait.

Le spectateur doit supposer la présence de l'autre ; c'est à lui de reconstituer mentalement ses réactions, d'imaginer quelque chose comme le contrechamp de la scène.

L'aspect sinueux, voire tortueux du soliloque témoigne d'un combat intérieur qui n'est jamais aussi mouvementé qu'en présence de l'autre. S'il parle tant, ça n'est pas qu'il est bavard, mais parce qu'il tente en vain de se fabriquer dans le langage une identité consistante, de masquer son agitation, son incertitude intérieure, par des architectures verbales complexes, de recouvrir d'un voile de dénégation la blessure secrète qu'il porte en lui et le rend étranger à lui-même.

Distribution

Mise en scène et scénographie	Gilles Lambert
Jeu	François-Xavier Fernandez Cavada
Lumières	Jean-Philippe Roy
Sons	Jean Faravel
Costumes	Mireille Dessingy et Samanta Landragin
Assistance scénographique et peinture	Valérie Margot
Coaching corporel	Caroline de Cornières
Maquillage	Aude Bezzola
Régies	Renato Campora
Gestion et administration	Estelle Zweifel

Le texte de Koltès

Dans ce texte, *la nuit*, qui à priori indique une temporalité, est dénoncée comme un espace, l'orée de *la forêt*. *La forêt, la nuit* sont à considérer comme des labyrinthes initiatiques où chercher sa vérité. Mais là où certains auraient pu se taire, se terrer, attendre et subir, son personnage, lui, crie haut et fort le besoin d'être accepté, admis et aimé.

Parallèlement, il observe ce monde où le business, les marchandages, les trafics font force de pouvoir. Son discours n'est ni construit, ni policé par une quelconque doctrine, il rêve seulement d'un grand soir.

Sa révolte, naïve et enfantine, est comme un prémisses au comportement de ces laissés pour compte, abandonnés au bord de la route qui, ne se reconnaissant dans aucune des structures politiques qu'on leur propose, occupent les ronds-points et envahissent les écrans.

Cette dialectique du désespoir rend le texte de Koltès toujours actuel, d'où l'importance de le faire entendre pour Gilles Lambert. Le personnage est entier, mais dépourvu du cynisme qui régit les comportements de notre société. Il est renvoyé à sa nature profonde, sa sauvagerie, son animalité. Aux confins des forêts, il lui faut choisir son camp, la sécurité de l'ombre, ou bien les lumières de la ville.

Biographies

François-Xavier Fernandez Cavada - jeu



Depuis sa sortie du Conservatoire de Lausanne (1988), son parcours est jalonné d'heureuses rencontres avec notamment André Steiger et Vassily Skorik (professeur de l'école d'art de Moscou et assistant de Anatoly Vassiliev). Entre 1989 et 1991, il est l'assistant de Luis Pascual (ancien directeur du théâtre de l'Odéon à Paris) sur plusieurs mises en scène.

Depuis il alterne jeu et mise en scène sur des pièces telles que *En attendant Godot*, *Les précieuses ridicules*, *Grand Peur*, *misère du troisième Reich*, *Gloire et Beauté* (2006), *Libération sexuelle* (2008) et *Soupçons* de Dorian Rossel.

« *S'il a une solide expérience professionnelle, Xavier n'en a pas moins préservé un caractère entier et enfantin qui convient très bien au personnage de Koltès.* »

Gilles Lambert, metteur en scène

Gilles Lambert - mise en scène et scénographie

Depuis l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg où il a étudié la scénographie, Gilles Lambert a traversé cinquante années de pratiques scéniques aussi diverses qu'originales tant au théâtre que dans la danse contemporaine.

Scénographe permanent du Théâtre Populaire Romand de 1976 à 1983, il conçoit des dispositifs particulièrement adaptés aux conditions des tournées, tout en privilégiant les relations spécifiques entre acteurs et spectateurs.

S'appuyant sur un long cheminement de plus de trois cents réalisations pour lesquelles il crée les costumes et les décors, Gilles Lambert questionne l'usage de la scénographie en regard à l'histoire des scènes occidentales et explicite la singularité de sa démarche dans un livre « Le marcheur sur la lune » paru en 2020 aux éditions Métispresses.

Scénographie

« La nuit juste avant les forêts »

Gilles Lambert a conçu une scénographie comprenant des gradins bi-frontaux disposés en entonnoir. Le côté étréci de cet espace fait face à un cadre qui, tout en le surplombant dans son axe, laisse échapper de l'eau formant une flaque au sol.

L'adresse vocale à un inconnu que lui seul considère, la focalisation de son regard dans un miroir accroché au lointain, tout cela tend le dispositif.

Les éclairages expriment ce que la scénographie peine à élucider, en composant l'ombre et la lumière dans leur précieuse complémentarité et en amenant l'acteur aux confins de sa transformation.

Soutiens au projet



Contact presse et diffusion

Estelle Zweifel
estelle@bureaudelajoie.ch
079 476 00 81

Gilles Lambert
lambertsceno@gmail.com

« Quelque chose qu'on ne nommera pas puisqu'il faut croire que l'amour, la tendresse et la passion font leur chemin tous seuls et qu'à trop vouloir s'en occuper, on les rapetisse et les ridiculise toujours. » B. M. Koltès